

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : La Grève des modèles Pierre Bataille.
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres... X.
Lettre Parisienne: L'Orient à Paris Arsène Alexandre
Le Sachet d'amour : Portrait d'ac-
trice..... François Dellevaux
Cercle Pierre Dupont..... X.
La Chanson française: L'Agression
nocturne..... Auguste Pommier
Pauvre Lucienne !..... Andréa Lex
Concerts symphoniques..... X.
Salon Lyonnais..... X.
Oh ! les Farceurs..... Eugène Fourrier
Concours littéraires de l'Ardèche. X.
Cirque Nancy..... X.
Représentations Velle.
Bibliographie.
Eldorado. Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —
Grand Cirque Russe. — Guignol du Gymnase.
Revue financière.

CAUSERIE

LA GRÈVE DES MODELES

L'Olympe est en effervescence : les Dieux s'agitent, et il est facile de voir que ce ne sont pas les déesses qui les mènent !

Les modèles de Paris et de Lyon refusent catégoriquement de monter sur la sellette, ils ont élaboré un tarif, et si les peintres et les sculpteurs refusent de s'y conformer, ils les feront poser à leur tour.

La question des salaires nous réserve bien d'autres surprises : ouvrez le Bottin, suivez l'ordre alphabétique — en laissant de côté les professions dites « libérales » — et vous aurez une idée approximative de l'interminable farandole qui se pré-
pare.

Tout le monde y passera — comme sur le pont d'Avignon — d'ores et déjà, il est permis de prévoir que ce ne sont pas les capitalistes qui danseront en rond.

Le jour où les poseurs et les poseuses de profession se sont syndiqués, la chose était inévitable, un syndicat n'ayant d'autre raison d'exister que celle de fomenter une grève.

Beaucoup de gens se sont étonnés de voir le Syndicat des Modèles s'appeler prétentieusement l'Olympe.

Les esprits les moins prévenus persistent à considérer comme un pur anachronisme ce retour prémédité à l'antiquité païenne, puisqu'en fait de Dieux, cet Olympe ne comptera guère que quelques centaines de pauvres diables, plus habitués à boire le petit bleu qu'à savourer l'ambrosie, et qu'au point de vue des mœurs, ses Déesses ne sont pas précisément des modèles à suivre.

Le seul avantage que l'Olympe pourrait revendiquer, ce serait de ne ressembler en rien aux autres syndicats

Quelle dérision — par exemple — si son président au lieu de s'appeler Jupiter — ou quelque chose d'à peu près — s'appelait tout simplement Michaud, en même temps que le secrétaire — chargé de notifier au commun des mortels les décisions augustes de l'Empyrée — les signerait du nom folâtre de Burnichon !

Ce serait à faire croire aux populations stupéfaites, qu'elles se trouvent en face d'un syndicat de ferblantiers ou de scieurs de long, et Calchas vexé, n'aurait plus qu'à s'écrier :

— Ousqu'est mon tonnerre ?

L'Olympe est ouvert aux modèles des deux sexes : les dieux et les déesses s'y rencontrent et s'y coudoient dans une aimable familiarité ; les hommes y sont en majorité, les femmes — qui occupaient jadis dans la corporation une situation prépondérante — s'y font de plus en plus rares.

Elles délaissent les ateliers ou leurs « formes divines » sont présentement cotées à des prix qu'on ferait difficilement accepter à des piqueuses de bottines dénuées de tout avantage et de tout prestige.

Celles que la bonté céleste a gratifié de tous ses dons, d'attaches fines, de bras agréablement potelés, de jambes où la rondeur s'unit à la force, vont chercher fortune sous d'autres cieus.

C'est généralement sous le ciel en détrempe des théâtres de féeries qu'elles viennent étaler leurs perfections physiques ; une fois là, elles y restent jusqu'à ce qu'un connaisseur les enlève, mais c'est bien fini pour la pose, plus moyen de revenir aux ateliers, même en semant des petits cailloux dans les chemins qui y conduisent : les voyages déforment la jeunesse !

Parmi les jeunes personnes que l'esca-beau fascine encore, il en est qui ne peuvent poser que pour la main, le bras, le bas de la jambe, la tête : la plus belle fille du monde ne peut montrer que ce qu'elle a !

D'autres — pouvant montrer davantage — s'y refusent, obéissant en cela à une pudeur spéciale, la pudeur qui faisait dire à l'héroïne d'une chanson restée fameuse dans les ateliers :

Devant un homme, ô ciel, me mettre nue !
C'est pour ma mère, il me respectera...

Ce sont les sensibles de la corporation, impossible d'amortir leurs scrupules, elles accordent quelquefois un coin d'épaule, pour réparer les torts que l'aveugle nature aura faits à une grande dame quelconque, et ce sera tout.

Les rares modèles féminins qui réunissent toutes les conditions voulues et consentent à poser « pour l'ensemble » ont des exigences excessives.

Le Nu est très demandé sur la place, il

ne court pas les rues — la température et la police ne s'y prêteraient guère — mais il a une tendance exagérée à encombrer les cimaises.

Pour expliquer cette tendance envahissante — qui cadre assez mal avec la pureté bien connue de nos mœurs actuelles — les artistes prétendent que le *Nu* est la seule mode qui ne change pas !

Je ne sais jusqu'à quel point cette excuse doit être prise en considération, je me borne à constater que — depuis quelques années — nos salons de peinture servent d'asile à une foule de dames et de demoiselles qui, n'ayant probablement qu'une chemise à se mettre, s'arrangent toujours à l'oublier chez leur blanchisseuse.

Comme le disait naguère un critique d'art, — auquel je laisse, d'ailleurs, tous les risques de son assertion — « la protubérance des reins est telle chez ces nymphes, couchées en des milieux invraisemblables, que si l'on avait l'idée de les exposer les unes à côté des autres, en groupes, ou si vous le préférez en *croupes*, on obtiendrait l'illusion d'une chaîne de montagnes en hiver, par la neige : ce serait le voyage en Suisse des prolétaires. »

Les modèles masculins ont moins d'avenir : leur mission en ce bas monde consiste à offrir aux artistes les lignes synthétiques de l'ossature humaine, des torsos prestigieux des rotules irréprochables, une charpente convenable du thorax et des omoplates qui consentent à saillir dans un mouvement bien ordonné.

Malheureusement, ces poses — par suite de la concurrence que les modèles italiens viennent faire aux modèles français — sont tombées à rien; le torse d'Apollon enregistre, dès à présent, une dépréciation de soixante quinze pour cent, et le thorax de Jupiter s'exhibe dans des conditions absolument inacceptables.

Si je ne craignais pas — à propos d'*académies* — de transgresser les règles académiques je dirais que les rapins ont tellement tiré aux jambes des poseurs, que le métier ne marche plus.

C'est pour remédier à cet état de décadence et de misère que l'Olympe s'est fondé, il veut que les peintres et les sculpteurs soient tenus de choisir leurs dieux et leurs déesses dans son sein et pas ailleurs.

Une bonne partie des modèles italiens se refusent à faire partie de l'Olympe : ces dissidents se recrutent principalement parmi ceux qui opèrent en famille — à des prix débattus — et viennent journellement relancer les peintres, avec l'obséquiosité particulière à leur race.

Le gouvernement italien — eussiez-vous cru que la grève des modèles pouvait soulever un conflit diplomatique ? — accuse l'Olympe de favoriser les divinités françaises au détriment des divinités italiennes.

Le temps est passé, fort heureusement, où nos gentils voisins ne demandaient que plaies et bosses — et c'est bien de rondes bosses qu'il s'agit en cette affaire ! — il sera facile à notre ambassadeur d'aplanir cette difficulté inattendue !

Francisque Sarcey est entré dans le débat, il se prononce — avec énergie — contre les modèles italiens et engage vivement nos sculpteurs et nos peintres à les remplacer... par des Auvergnats !

Selon lui, la sévère conformation des descendants de Vercingétorix peut lutter — avec avantage — contre la frêle charpente des montagnards des Abruzzes, il suffira de leur apprendre à faire habilement valoir leurs muscles et à développer convenablement leurs méplats.

Au lieu des chaudronniers, des frotteurs, des rissoleurs de marrons qu'ils fournissent en abondance, le temps est proche où le Cantal et le Puy-de-Dôme seront en mesure d'expédier à nos ateliers des pâtres idylliques, des licteurs au front bas, des Saint-Jérôme inspirés et des Bélisaire habitués à tendre noblement leur casque.

Je ne serais pas fâché — ne serait-ce que pour rehausser quelque peu notre amour-propre national — de voir Saint-Flour remplacer sa spécialité de casserolles de cuivre par une autre spécialité : celle des « Pères éternels » dont la Péninsule nous a fait — depuis Lesueur et Lebrun — payer si cher les barbes imposantes.

Aujourd'hui que tous les Français savent lire, écrire et peindre, le choix d'un modèle ne saurait être indifférent ; en dépit du mécréant qui a dit : l'animal qui ressemble le plus à l'homme c'est l'Auvergnat ! Sarcey a cent fois raison de prendre parti pour nos compatriotes.

Je ferais seulement mes réserves pour les femmes qui — toutes révérences gardées — laissent fort à désirer, dans la Limagne et la Margeride, au double point de vue de l'esthétique et de la beauté.

Elles sont économes — je le reconnais — dures à la fatigue — cela est hors de doute, — elles possèdent toutes les qualités qui font les bonnes mères, les épouses dévouées malheureusement cela ne suffit pas pour représenter à souhait des *Vénus endormies*, des *Dianes chasseresses* ou des *Psychés* taquinant avec grâce le papillon symbolique.

Allons — chers artistes — à vos pinceaux, à vos burins le grand art est au-dessus du patriotisme, ne soyez pas trop exclusifs :

— Des Auvergnats, soit ; mais — je vous en supplie — pas trop d'Auvergnates !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Parmi les engagements que M. Tournié vient de signer pour la saison prochaine, les habitués du Grand Théâtre apprendront avec plaisir le renouvellement des traités de M. Mondaud, le baryton accompli, et de M. Sylvain l'excellente basse, qui tous deux ont remporté les plus légitimes succès.

A la caisse des retraites de l'Opéra, il a été inscrit pour l'année 1898 quinze pensions nouvelles parmi lesquelles figure celle de Mlle Subra pour la somme de 1,500 francs.

Le nombre des tributaires est, au 31 décembre 1898, de 122.

Nouveautés théâtrales en perspective : M. Maurice Donnay doit lire le 1^{er} mars sa nouvelle comédie : *Le Torrent*, aux artistes de la Comédie Française.

Le drame de M. Richepin, *Les Truands*, en 5 actes et en vers vient d'entrer en répétition à l'Odéon.

Au théâtre des Variétés, *le Vieux Marcheur* de M. Henri Lavedan, sera représenté dans le courant de cette semaine.

La municipalité de Dijon, devant un bénéfice de recettes accusé dans le premier trimestre écoulé a décidé de continuer elle-même l'année prochaine, la direction du Théâtre municipal. M. Conte restera administrateur-directeur pour l'année 1899-1900.

Une société a été formée pour l'exploitation, pendant deux années, du Grand-Théâtre de Bordeaux, entre MM. Gravière directeur du Grand Théâtre et MM. Harring, chef d'orchestre, et Castex, directeur de théâtres.

Le Conseil municipal de Nîmes vient d'augmenter de 12 200 fr. le chiffre de la subvention théâtrale, qui se décompose ainsi :

La subvention reste fixée comme primitivement. Soit.....	50.000 fr.
La ville prend en outre à sa charge :	
1° L'éclairage.....	9.500
2° Le chauffage.....	1.200
3° Le traitement du chef-machiniste.....	1.500

Ce qui porte la subvention à 62 200 fr. Le cahier des charges a été modifié de la manière suivante :

Les troupes de comédie, drame, vaudeville, seront facultatives pour le directeur, ainsi que la représentation du lundi.

M. Victorien Sardou a remis au fils du tragédien Irving le manuscrit du drame qui a pour titre : *Robespierre*.

C'est M. Irving fils qui s'est chargé de traduire en anglais la dernière œuvre de l'auteur de *La Tosca*.

Robespierre sera représenté à Londres le 1^{er} mai prochain et ne sera pas joué en France avant l'année prochaine.

La « Société Richard Wagner » de Weimar a décidé de se dissoudre en expliquant très justement que les Sociétés Richard Wagner allemandes n'ont plus de raison d'être, leur but étant atteint depuis longtemps. L'œuvre du maître de Bayreuth et son théâtre sont, en effet, arrivés à un point où tout concours extérieur semble superflu.

Un de nos confrères raconte, sur la grande tragédienne Rachel, cette anecdote peu connue :

Lorsque Rachel, qui avait vendu des fleurs dans la rue, fut admise au Conservatoire elle sollicita les leçons particulières d'un artiste de talent, Provost, sociétaire de la Comédie Française :

A la vue de cette pauvre fille malingre : « Allez vendre des bouquets, mon enfant », lui répondit-il

Plus tard, Rachel se vengea, un soir, avec le plus charmant esprit, des dédains de ce mauvais prophète. La salle était comble : Rachel venait de jouer *Hermione*. Applaudie avec enthousiasme, rappelée avec frénésie elle put, le rideau baissé, remplir sa tunique grecque de fleurs jetées sur la scène ; elle courut alors près de Provost puis se mettant à genoux avec la plus gracieuse coquetterie :

« J'ai suivi votre conseil, monsieur Provost dit-elle : je vends des bouquets ; voulez-vous en acheter ? »

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Après *Carmen* et la *Navarraise*, M^{me} de Nuovina ne pouvait nous quitter sans se faire entendre dans le rôle de Marguerite de *Faust*, qu'elle interprète d'une façon si saisissante et si personnelle.

On se rappelle que c'est précisément dans ce rôle que la grande cantatrice révéla, il y a quelques années, son talent au public lyonnais ; est-il besoin d'ajouter que la représentation donnée vendredi soir a été pour elle l'occasion d'un nouveau triomphe.

La distribution du chef-d'œuvre de Gounod offrait, du reste un attrait exceptionnel, MM. Sylvain et Mondaud étant

chargés des rôles de Méphisto et de Valentin, M. Henderson chantant celui de Faust.

A côté des représentations de M^{me} de Nuovina celles de la *Bohème* se sont poursuivies avec un succès qui, jusqu'à présent, ne s'est pas démenti.

M^{lle} Mastio, demandée par l'Opéra-Comique, a été remplacée par M^{lle} Laisné, à laquelle le rôle de Mimi a valu de nombreux applaudissements.

THEATRE DES CELESTINS

La direction des Célestins continue à déployer une activité digne d'éloges ; elle en est largement récompensée d'ailleurs, par l'empressement du public à suivre les représentations de drame et de comédie.

En dépit de ses qualités littéraires *l'Etranger*, de M. Auguste Germain, n'a pas tout à fait répondu à ce qu'on était en droit d'attendre de l'auteur de *Famille*.

Nous tenons à dire cependant que M. Dieudonné du théâtre du vaudeville, a joué le rôle de Simpson en comédien de premier ordre ; que M. Haury a fort intelligemment composé celui de Chazal et que M. Armand a mis en excellent relief celui de Paul Gauthier. Les rôles moins importants de la pièce étaient confiés à MM. Dubosc et Marchal, à M^{me} Morret, Pazza Montlouis, Billon et Marçay, c'est dire que l'ensemble était des plus satisfaisants.

La tournée Barret a donné cette semaine une représentation unique de *Colinette*, de M. Lenotre, avec M^{lle} Leonie Yahne dans le rôle de Colinette qu'elle a créée à l'Odéon. La pièce se passe en 1815 et à l'exemple de M^{me} Sans-Gêne, elle offre une reconstitution fort intéressante de la société à cette époque. Le public n'a pas ménagé ses bravos à la principale interprète non plus qu'à ses partenaires.

Après les reprises successives des *Mystères de Paris*, de *Roger la Honte*, des *Pirates de la Savane*, des *Deux Orphelines*, nous allons nous retrouver en plein dans le vaudeville dernier cri avec la *Dame de chez Maxim* de Feydeau, annoncée pour mardi prochain.

M. Dieudonné jouera le rôle du général Petypon du Grélé et M^{lle} Berny, du Palais-Royal, celui de la même Crevette.

X.

LETTRE PARISIENNE

L'ORIENT A PARIS

Vous n'ignorez pas qu'il y a à Paris une société des « Peintres orientalistes fran-

çais » et de plus vous savez peut-être que cette Société fait des expositions annuelles. La septième de ces expositions a lieu en ce moment, elle bat son plein, comme on dit. Sept ans de durée, c'est déjà quelque chose par le temps présent et bien qu'elle se compose surtout d'hommes jeunes, on peut dire que cette Société d'Orientalistes est déjà une vieille société. Elle comprend des artistes comme Bompard, Buffet, Chudant Dinet, Enders, Girardet, Girardot, Lecuit Montroy, Paul Leroy, Lunois, Montenard, La Nézière, Perret, Rigolot Surand, Sureda, Tapissier, Taupin, Cottet, Théodore Rivière, Belloc, Mme Lucas Robiquet, etc.

Peut-être allez-vous dire qu'après tout c'est un groupe d'artistes comme un autre et qu'il n'a rien de plus particulièrement intéressant que tous ceux qui exposent des images quelconques. Je ne discuterai pas aujourd'hui avec vous l'intérêt absolu ou relatif de ces images elles-mêmes. Cela n'aurait pas d'intérêt pour ceux qui ne peuvent pas voir l'Exposition, qui en réalité est fort agréable et amusante, mais je veux tout au moins vous dire que le but de la Société des artistes orientalistes est plus vaste qu'on ne pourrait croire tout d'abord.

C'est un homme très actif et très intelligent qui l'a fondée, un homme de plus fort dévoué aux intérêts de l'art et de la pensée modernes, M. Léonce Benediti, directeur du Musée du Luxembourg. Il ne s'est pas proposé moins, ainsi qu'il l'a expliqué dans son discours au banquet annuel, que de faire aimer les races indigènes, de faire pénétrer et comprendre leur civilisation, leurs mœurs, leur histoire, leurs arts qui nous appartiennent comme autant de richesses provinciales, de fragments précieux du grand patrimoine national qu'il faut jalousement conserver intact. Mais ce n'est pas tout. A côté de cette mission de conservation et de préservation, il a déclaré que les peintres orientalistes avaient aussi la préoccupation de réveiller, en les stimulant, les industries locales de nos colonies.

Ce n'est certainement pas une mauvaise idée, c'en est même une excellente, nos colonies peuvent non-seulement produire des céréales, des fruits, des marchandises de toutes sortes, mais elles pourraient et devraient produire des œuvres d'art ; elles ont le climat inspirateur, la physionomie particulière du pays, les hommes, les animaux, la végétation, tout cela copié ou interprété fournit un répertoire qui peut et doit stimuler le talent des artistes voyageurs ou des artisans indigènes.

Les excellents et vaillants artistes qui composent la petite Société ne veulent pas en un mot être considérés comme des orientalistes en chambre. Ils ont déjà organisé une exposition à Tunis. Ils sont en train de mettre sur pied un système de concours annuels entre les artisans algériens et tunisiens. Il en résultera sans doute de beaux tapis, de beaux bijoux, de belles faïences.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.



SOIRÉES D'HIVER pour vous distraire, amusements pendant les longues soirées d'hiver. **1.200** de société demand. à la Maison des inventions. Ce livre est indispensable au jeune **Boute-en-Train**. Il est le **Vade-mecum** de l'amuseur de bonne société. 200 gravures, 400 pages. Adresser **2 fr. 25** en timbres ou mandats à **M. LACLAU**, aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE. Le Catalogue de la Maison, 56 pages, est envoyé contre **15 centimes**.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : **1 fr. 60**. Cinématographe feuillet graphie illusion, prix : **0 fr. 60**. Cinématographe feuilletographie en couleur, prix : **0 fr. 70**. Adresser timbres ou mandat à **M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES**, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Enfin, et question non moins intéressante, ils obtiennent du gouvernement les moyens et l'appui nécessaires pour visiter les contrées lointaines d'où ils rapportent des peintures fort neuves et intéressantes. D'abord leur activité s'était limitée aux pays de civilisation musulmane, mais sur la réclamation très juste d'un membre du comité de patronage, un précédent ministre des colonies a mis à la disposition de la Société, dix voyages gratuits dans celles de nos colonies qu'il plaira le mieux aux voyageurs. Le Cambodge est aussi riche en monuments sinon plus que toutes les autres colonies réunies.

Ces voyages ne sont pas toujours des voyages pour rire. Je ne puis mieux faire que de transcrire quelques lignes émues et émouvantes de M. Benediti au sujet d'un des membres de la société des peintres orientalistes... qui ne peindra plus ! « Notre pauvre et cher Maurice Potter, parti si vaillamment avec notre ami Bonvalot pour traverser l'empire abyssin et rejoindre la mission Marchand vers le Haut Nil a été assassiné juste comme il revenait de cette campagne pénible et périlleuse dans laquelle il avait fait preuve d'une telle ténacité, d'une telle endurance, s'obstinant, à la suite de la dislocation de la mission, à vouloir atteindre le but primitivement fixé. Il toucha le Nil quelque temps avant l'arrivée du commandant Marchand à Fashoda. Et c'est en pleine joie de retour, les bagages gonflés d'études, de notes, de travaux de toute sorte qu'il comptait développer dans la paix du foyer, avec le charme du souvenir, qu'il a sacrifié cette pauvre vie qui n'était faite encore que d'espérances. Ce deuil qui nous frappe cruellement, est un douloureux exemple, il montre que toutes ces séduisantes images qui charment par leur couleur inusitée et leurs spectacles imprévus nos esprits assoiffés d'inconnu et de nouveauté ne sont pas toujours formées sans péril et sans courage. Les peintres ou orientalistes français portent le deuil de Potter, mais sont fiers de cette mort glorieuse.

Avais-je pas raison de vous dire que la petite société des Orientalistes n'était pas banale et valait qu'en France on s'intéressât à ses progrès et à ses succès.

ARSÈNE ALEXANDRE.

LE SACHET D'AMOUR

PORTRAIT D'ACTRICE

*En le rose fondant d'un fond qui s'imprécise,
Vieux brocart apâli couleur de bout de sein,
Les doigts joints aux genoux croisés sur un coussin
Invisible, la Belle inconnue est assise.*

*Nonobstant l'ondulée auréole indécise
Des cheveux, brun bandeau dont son air grave est ceint,
Nos désirs, ces démons, vont vers elle en essaim,
Hors de nos cœurs épris que l'amour exorcise.*

*De daim souple son bras est ganté longuement,
Et les thyrses d'argent d'idéale jacinthe
Brochant confusément sa jupe en soie absinthe,
Mais un feu fixe, aux yeux de sombre diamant,
Scintille, illuminant la lumineuse toile,
Comme une double étoile en ce portrait d'étoile.*

François DELLEVAUX.

Le Sachet d'Amour : Lemerre éditeur.

CERCLE PIERRE DUPONT

Les membres titulaires du Cercle Pierre Dupont, réunis en assemblée générale le lundi 20 février, ont procédé au renouvellement du Conseil d'administration pour l'exercice 1899.

Voici la composition du nouveau conseil :

Président, M. Léon Mayet ; vice-présidents, MM. Bruno Faure et Giron ; secrétaires, MM. Tony Bourdin, Alphonse Guillot, et Théodore Dubreuil ; président des séances, M. Paul Louvier ; trésoriers, MM. J.-M. Chavent et Léon Bourgeois ; conseillers, MM. Henri Lagrange Jules Dumond, L.-A. Lombard, docteur Guinard, Lassaigues, Jost, Girier, Pelletier et Morin fils ; conseiller honoraire, M. Auguste Pommier.

LA CHANSON FRANÇAISE

L'AGRESSION NOCTURNE

Air : Le pendu de Mac Nab.

*Un passant, dans la nuit obscure,
Fut accosté par un bandit
Qui lui colla sur la figure
Un coup de poing et l'étendit.
Le bandit, flairant une aubaine,
Et croyant son homme achevé,
Lui chipa sa montre et sa chaîne
Et le laissa sur le pavé.*

*Le passant reprit connaissance
Une heure après et constata
Qu'il était dans la circonstance
Victime d'un lâche attentat.
Il courut chez le commissaire,
L'esprit encore effarouché,
Et lui raconta son affaire
En lui montrant son œil poché.*

*Du quartier l'important burgrave
Prit un ton solennel et dit :
« Monsieur, votre cas est très grave. »
Le passant fut tout interdit,
« D'abord, que faisiez-vous, bonhomme,
« Tout seul, dans la rue, à minuit ? »
« C'est une heure tardive, en somme,
« Où les braves gens sont au lit.*

*« Ne croyez pas que je m'émeuve
« De voir votre crâne marqué
« Pouvez-vous me fournir la preuve
« Qu'on vous a vraiment attaqué.
« Je le connais le stratagème,
« On s'égratigne jusqu'au sang,
« On se vole même, soi-même
« Pour devenir intéressant. »*

Et, d'un geste de la main droite,
L'aimable commissaire fait
Par deux agents mettre à la boîte.
Le pauvre passant stupéfait.
« Puisque les auteurs de tels crimes
« Sont impunis presque toujours,
« Profitons un peu des victimes,
« La justice au moins suit son cours. »

A. POMMIER.

PAUVRE LUCIENNE !

(NOUVELLE)

I

Depuis quelques mois, Robert, le grave Robert, semble pris d'une véritable rage d'amusement. Lui, autrefois si sérieux, si rangé, fuyant systématiquement le contact des jeunes fous de son âge — ses amis d'aujourd'hui — chaque fois que ceux-ci essayaient de l'entraîner en quelque fête brillante autant que bruyante, lui, Robert, accepte volontiers maintenant le titre de général de la joyeuse compagnie. C'est lui qui a la haute main sur l'organisation des parties les plus tapageuses, des chasses les plus entraînantes, des soupers les plus arrosés.

Vraiment, c'est à n'y rien comprendre : lui, Robert, le « Roi des misanthropes », comme l'appelaient naguère railleusement ses amis, le voici devenu presque sans transition le « Roi des fêtards ». Et il s'acquiesce consciencieusement, je vous en réponds, de ce rôle si fatigant et si inutile, si chargé à la fois et si vide.

II

Mardi. Sept heures. Tout est prêt. Les convives habituels — cinq ou six jeunes gens qui rivalisent d'élégance extérieure et de frivolité — sont réunis dans le vaste et confortable cabinet réservé ce soir pour un joyeux souper, un véritable festin, dont ils se promettent tous d'emporter un durable et gai souvenir... et peut-être aussi un léger mal de tête... car, bien entendu, on soupe au champagne.

Robert seul manque encore à l'appel, et les amis commencent à s'impatienter, car Robert fut — naturellement — l'organisateur de la fête, et l'on sait qu'il en sera l'âme. Pourquoi n'est-il point exact aujourd'hui, lui l'exactitude personnifiée ?

Comme il est métamorphosé, Grand Dieu, le Robert des anciens jours ! Vrai, maintenant, il ne saurait y avoir de fête complète sans sa présence. Aussi l'impatience de nos convives ne tarda-t-elle pas à se changer en étonnement d'abord et bientôt en inquiétude.

Le moins fou de la bande, Léon Duvair, l'ami de collège de Robert, proposa de se rendre seul chez le bout-en-train retardataire, qui, fort heureusement demeurerait tout près de là. Cette proposition fut accueillie avec enthousiasme, l'ennui menaçant déjà de se glisser dans ces têtes folles

qu'un rien bouleversait. Et Léon partit aussitôt.

III

En cinq minutes il fut à la porte de Robert. Un mince filet de lumière traînant sur le parquet annonçait que le maître du logis était chez lui. Cependant l'on ne percevait aucun bruit, ce qui ne laissa pas que de surprendre un peu le jeune Duvair, car — depuis qu'il avait dit adieu à la sagesse — l'ami Robert avait renoncé à ses anciennes habitudes silencieuses, et les avait remplacées par une exhubérance toute opposée. Ses amis savaient bien qu'on l'entendait, du vestibule, fredonner constamment, surtout quand il était occupé à sa toilette. Or il devait justement, à ce moment-là, donner la dernière main au nœud de sa cravate, ou le dernier coup de bichon à son haut de forme. C'était donc par excellence l'heure des vocalisés. Et cependant il ne vocalisait pas. Et non-seulement il était muet, mais c'est à croire encore qu'il était sourd, car il ne répondit point lorsque Léon eut par deux fois heurté du doigt la porte. L'ami, passablement intrigué, entra quand même, sans plus de façons.

Robert, assis devant un élégant bureau, tournait le dos à la porte. Mais, au léger bruit qu'elle fit en s'ouvrant, il s'empressa de dissimuler l'objet dont la contemplation l'avait absorbé assez pour qu'il en oubliât le rendez-vous pris avec ses compagnons de joie. Léon avait eu néanmoins le temps d'apercevoir le portrait si dextrement recouvert d'une large feuille de papier blanc. Il lui sembla même y avoir reconnu l'image d'une jeune veuve — Mme Lucienne Aurou — une fort jolie personne dont le nom avait été, voilà bientôt six mois, quelque peu mêlé au nom de Robert. Il y avait eu des promesses, disait-on... des fiançailles presque... et puis une soudaine rupture — toute officieuse cependant — à la suite d'un duel retentissant entre deux jeunes gens très en vue, duel dont personne n'avait pu ou n'avait voulu découvrir au juste le véritable motif.

On avait parlé tout bas de la jolie veuve, et Robert lui avait gardé une violente rancune, parce que — dédaignant de se justifier d'une faute dont elle était accusée, mais non coupable — (il en avait acquis depuis l'indéniable preuve) elle avait opposé aux duretés imméritées de son ami une attitude fière et offensée qu'il taxa de défi et d'orgueil.

IV

Mais tout à l'heure, comme il allait s'habiller pour le souper projeté, un mouvement maladroit de sa main avait fait rouler sur le tapis un petit coffret déposé au bord de la cheminée. La boîte s'était ouverte, laissant échapper la photographie de Lucienne... Et Robert, énervé de sa maladie, allait replacer l'objet au fond du coffret... lorsqu'un revirement subit s'opéra en lui à la vue de ces traits qu'il avait tant chéris, qu'il chérissait encore uniquement, malgré ses allures d'amuseur.

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PÂTE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
GUINET, Ph^m, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

EN 20 JOURS
GUERISON RADICALE de l'Anémie
Par l'ELIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL
Seul Produit autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SCŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

Porte-Monnaie **Voulez-vous** SERVIETTE sans COUTURE
LE TANNEUR DE LA **Maroquinerie**

SOLIDE ET PRATIQUE?

Achetez les Articles fabriqués
SANS COUTURE breveté s. g. d. g., en peau,
d'une seule pièce

Blagues à tabac, Porte-Cartes et Lettres; Etuis à Cigarettes, Cigares et à **Chapelets**; Encaisseurs banque, **Portefeuilles**; **Sacoche** de bicyclettes, de voyage; **Valises, Sacs, Divers** (Tarif-Notice franc).
Dépôt & Détail : LYON, r. République, 61

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

CHARBONNIÈRES

BOIS DE L'ÉTOILE

VENTE PAR LOTS

Pour l'établissement de **VILLAS**

Terrain boisé — Vue splendide — Air pur
Eau de la Compagnie
dans toute l'étendue du bois

Terrain depuis 1 franc le mètre carré

S'adresser pour traiter et visiter :

à **Charbonnières**, chez M. CHATELAIN,
Grande-Rue.

à **Eyo**, 11, rue Président-Carnot, bureaux de
M. BOUTIER.

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le **Vélo-Email** est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux **Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, LYON.

Il garda le petit carton entre ses doigts devenus tremblants, et, bientôt oubliant que des amis l'attendaient, il s'abîma dans la contemplation du radieux visage de l'aimée.

Sa Lucienne! .. Il la revoyait, si délicieuse, si troublante dans sa grâce un peu mièvre de blonde trop pâle. Il revoyait les beaux yeux noirs, les grands yeux étranges qui l'avaient tout d'abord ensorcelé de leur regard droit, franc, si tendre et si profond!... Ces yeux-là se trouvaient singulièrement « vivants » sur le portrait! Et — fût-ce parce qu'une larme s'accrocha au bord de la paupière, à lui? — toujours est-il qu'il aurait juré que les yeux de la jeune femme à cet instant précis, s'étaient animés et lui avaient envoyé comme un suprême regard de doux reproche, ... comme un appel suprême et désespéré!

Une rougeur alors lui monta aux joues. Il fut honteux de lui; honteux de l'abandon brutal où il avait laissé sa fiancée, sur la querelle ridicule qu'il lui avait méchamment cherchée à propos de la rencontre de ces deux écervelés qu'elle connaissait à peine...

Comme il s'était montré mauvais, tout de même! Comme il avait dû cruellement la froisser et la faire souffrir, elle si délicatement sensible! — Osera-t-il, maintenant, revenir à Elle?... Et cependant il l'aime; il l'aime plus que jamais; il n'a pas une minute cessé de l'aimer, et la vie dissipée de ces temps derniers n'a point affaibli son grand, son immortel amour..

Et il est bien résolu, quelle que soit d'ailleurs la décision de l'aimée, à rompre définitivement avec la « haute vie » qui ruine sa santé et compromet sa dignité. Non, cette existence factice et sans but ne convient point à son caractère sérieux et à sa raison méthodique. Non, il ne se sent point fait, décidément, pour le clinquant sonore de la vie mondaine qu'il a menée quelque temps — par dépit — mais à laquelle jamais il ne prendrait goût. .. Non... non...

C'est pendant qu'il se livrait à ce triste et douloureux retour sur lui-même que son ami l'avait surpris

Frappé de l'amertume répandue sur les traits de Robert, et malgré lui impressionné, Léon arrêta la raillerie toute prête à sortir de ses lèvres. Il vit tout de suite qu'une insistance de sa part, non-seulement serait inutile, mais paraîtrait déplacée. Il ne la hasarda point, se contentant de demander, après avoir distraitement serré la main qu'on lui tendait :

— Rien de fâcheux, au moins? Tu as l'air si malheureux!

— Bien malheureux, en effet, répondit Robert. — Excuse-moi ce soir auprès de nos camarades, et prévien-les en même temps qu'ils n'aient plus à compter sur moi désormais.

— C'est donc sérieux, sérieux?

— Oh! oui...

— ... Elle, toujours?...

Ce fut dit avec une petite hésitation sur un ton de légèreté qui exaspéra le pauvre

amoureux. Mentant à son interlocuteur, se mentant à soi-même, il répliqua brusquement :

— Hé oui, toujours Elle! Ah! je la bais... je la hais, vois-tu!...

Léon réprima un demi sourire d'incrédulité, mais sans avouer la remarque qu'il avait faite en entrant. Il serra de nouveau la main à Robert, et sortit pour rejoindre les soupeurs, dont l'étonnement fut grand de le voir revenir seul, et devint de la stupefaction, lorsqu'ils apprirent la définitive retraite de celui qu'ils avaient élu pour chef.

— C'est une véritable trahison! s'exclamèrent-ils en se mettant à table. Et ils n'en parlèrent plus. Mais le souper, ce soir-là, manqua d'entrain.

V

A peine la porte fermée derrière Léon, Robert reprit à la main le cher portrait. Puis, le portant à sa bouche avec une tendresse éperdue, il dit à haute voix :

— « Pardon, va... pardon! Je t'aime, je t'aime, je t'aime!... »

Et une nouvelle larme vint s'ajouter aux larmes anciennes dont la photographie déjà était toute ternie — presque effacée...

Ah! comme il allait humblement implorer son pardon! Comme il allait prier, supplier à genoux, crier son repentir, crier son amour!... Comme il allait se faire tendre et passionné!... Oui, .. mais pardonnerait-elle? —

Le jeune homme saisit fébrilement une plume qui se trouvait sous sa main, et il écrivit longtemps.., longtemps, dans la fièvre.

Ce qu'il écrivit?

Je ne sais pas. Mais ce devait être éloquent et persuasif, certainement, à en juger par le sourire de joie intérieure qui s'accroissait sur les lèvres du jeune homme à mesure que la plume dévorait le papier.

IV

La missive terminée, il y mit deux baisers : des baisers fervents d'adorateur; des baisers soumis d'esclave. Puis il alla jeter lui-même à la poste cette lettre sincère et un peu folle, et qui devait, pensait-il, devenir l'instrument de son prochain bonheur. Car déjà il ne doutait plus de Lucienne. Il sentait bien qu'elle ne lui tiendrait pas rigueur : il la connaissait si bonne, si indulgente, si généreuse! Et puis il l'aimait tant!

Le lendemain soir la réponse arriva. Mais, sur l'adresse, Robert ne reconnut pas la fine, la chère écriture attendue. Aussi déchira-t-il l'enveloppe avec la vive appréhension d'un malheur...

Et il tomba dans son fauteuil, suffoqué de sanglots, anéanti de remords, fou de désespoir, lorsqu'il lut — (signée Marie F. l'âme intime, la confidente de Lucienne), — lorsqu'il lut cette simple ligne jointe à sa lettre, à lui, — sa lettre qu'on lui renvoyait sans qu'elle eût été décachetée :

« Lucienne est morte lundi dernier, en vous pardonnant. »

Andréa LEX.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

CONCERTS SYMPHONIQUES

A côté des virtuoses étrangers, la Société des Concerts symphoniques fait appel au talent des artistes lyonnais; c'est ainsi que dimanche les amateurs entendront Mlle Jeanne Bourgaud, la jeune violoniste lyonnaise bien connue, qui remporta brillamment, il y a quelques années, un premier prix de violon au Conservatoire de Paris. Mlle Bourgaud, dont le talent est très apprécié des violonistes les plus éminents, exécutera le beau concerto en *sol mineur* de Max Bruch et les scènes de *Czardas* de Jenő Hubay.

Une partie vocale très attrayante comprend un air d'*Idoménée* de Mozart, et la cavatine d'*Euryanthe* de Weber, chantés par Mme de Lestang, le distingué professeur de chant.

Quand au programme d'orchestre, il suffit d'énumérer la *Symphonie pastorale*, l'ouverture du *Vaisseau fantôme* de Wagner et les *Chasseresses* de Delibes, pour se convaincre de son haut intérêt.

POUR LE SALON LYONNAIS

Nous apprenons qu'un nouveau journal illustré et humoristique, entièrement consacré au Salon Lyonnais, est actuellement en composition. Ce journal, fait avec les meilleures collaborations lyonnaises, a pour titre *Piiii...ouitt!* et sera mis en vente prochainement. Il contiendra, outre une critique de l'Exposition de peinture, un Salon comique illustré à l'instar de ceux qui se font chaque année dans le *Journal amusant* ou la *Caricature*, à l'époque du Salon de Paris, et différents articles intéressant les artistes lyonnais.

OH! LES FARCEURS

Ducouros, commis dans un grand magasin de nouveautés, autrement dit calicot, avait la manie de faire des farces.

C'était sa spécialité.

Il se croyait très amusant et très drôle.

Il passait ses loisirs à inventer des farces nouvelles: il était abonné au journal le *Farceur de bonne Société*. Il cultivait aussi le calembour.

Quand il dînait quelque part, il plaçait des peignes en carton couverts de crasse bien imitée sur tous les plats: il saupoudrait les pâtisseries de cordes à violon coupées en petits morceaux, simulant des vers; il substituait aux morceaux de sucre des morceaux de stuc. Il était très recherché dans la société des petits boutiquiers de son quartier, principalement pour les cérémonies, les mariages, les baptêmes: il n'y avait pas de bonnes fêtes sans lui.

— Il est si farce, ce monsieur Ducouros, disaient les commerçantes, et plus d'une mère le désirait pour sa fille.

Les gens rigolos sont tellement rares.

Un des grands bonheurs de Ducouros, c'était de se faire attraper par les cochers. Il n'avait pas son pareil et ne manquait jamais une occasion. Rien n'est plus facile, d'ailleurs. Chaque fois qu'il prenait un fiacre, il donnait généreusement deux sous

de pourboire. L'effet est infaillible. Le cocher l'agonisait de sottises, il était enchanté; quand l'automédon lui cassait son manche de fouet sur le dos, il était ravi.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

Depuis quelque temps, Ducouros avait beau se creuser la tête pour imaginer quelque plaisanterie inédite, il ne trouvait rien.

Est-ce que je baisserais? se demandait-il avec inquiétude.

Il en était là, quand il rencontra son ami, Malnouri, un autre farceur.

Malnouri avait l'air radieux.

— Mon cher, dit-il, je vais vous en raconter une bien bonne.

— Une quoi? demanda Ducouros dont les yeux s'illuminèrent.

— Une farce, parbleu! et une nouvelle celle-là.

— Je suis tout oreilles.

— Elle est d'un effet immanquable.

— Ne me faites pas languir.

— Je l'ai vu faire, l'autre jour, par un vieux monsieur qui doit être coutumier du fait.

Il se posait aux abords d'un chalet de nécessité; dès qu'une femme entra, il allait verser les quinze centimes. Il attendait sa sortie; alors il se passait une scène inénarrable.

La jeune femme sortait ses trois sous.

— « Mais, c'est payé, madame.

— « Payé! Par qui?

— « Par ce monsieur.

— « Ce monsieur, mais je ne le connais pas.

— « J'ai cru que c'était votre mari. »

Toute troublée, la jeune femme rougissait, ne savait plus où se mettre et le vieux monsieur allait recommencer un peu plus loin.

— Parfait! s'écria Ducouros.

— Je l'ai renouvelée à mon tour, reprit Malnouri; c'est impayable. On s'amuse pour ses trois sous.

— L'idée est géniale, dit Ducouros; je vais l'exploiter.

— Ce vieux farceur de Ducouros!

— Cette vieille branche de Malnouri!

Et les deux amis se séparèrent.

A quelques jours de là, Ducouros vint rôder autour du chalet de nécessité de la place de la République.

Il observa les allées et venues des clients.

Il attendait depuis un moment, quand il vit une jeune femme, élégamment mise, entrer dans le chalet.

— C'est le moment, se dit Ducouros en se frottant les mains.

Il laissa à la jeune femme le temps de s'installer; il vint trouver la directrice de l'établissement et lui remit quinze centimes.

— C'est pour cette dame qui vient d'entrer, dit-il.

Et il attendit dehors l'effet de sa plaisanterie.

La jeune femme quitta son cabinet.

— Cela va être drôle! se dit Ducouros.

Elle sortit son porte-monnaie

— Inutile, madame, dit la gérante, c'est payé.

— Comment, c'est payé; vous vous trompez sans doute?

— Non, madame, payé par monsieur, dit la gérante en désignant Ducouros.

— Ce qu'elle va être honteuse, se dit Ducouros.

— Comment, monsieur, dit-elle, c'est vous qui vous êtes permis de payer... ma place?

— Oui... madame, répondit Ducouros interloqué.

— Et de quel droit, monsieur?

— Ce n'est pas... précisément... un droit... balbutia Ducouros de plus en plus interloqué. Ne voyez là, madame, qu'une politesse, une simple politesse.

— Une politesse; mais je ne vous connais pas. Expliquez-vous.

Elle parlait haut et le menaçait.

— Mon Dieu. L'adame, reprit Ducouros, c'est très simple... C'est excessivement simple.

— Puisque c'est si simple, ne bafouillez pas.

— Eh bien... madame... c'était pour vous rendre service.

— Allons donc! vous ne m'avez jamais vue; cherchez une autre excuse.

— J'ai pensé que vous aviez peut-être oublié votre porte-monnaie.

— Mauvaise raison.

Hautaine, elle le fixait.

— Ma, ma, ma... dame, bégaya Ducouros qui aurait bien voulu s'éclipser, je vous l'avoue... c'est un truc.

— Un truc?

— Un prétexte plutôt.

— Un prétexte à quoi?

— Un prétexte pour faire votre connaissance.

— Singulier procédé.

— Je vous avais remarquée.

— Remarquée.

— Non... distinguée.

— Qui vous y a autorisé?

— Enfin... voilà, j'espérais de cette façon attirer vos regards.

— Vous vous figuriez que j'allais raffoler de vous parce que vous avez remis trois sous...

— Non... non... madame, balbutia Ducouros, raffoler, c'est trop... beaucoup trop.

— Assez de détours, monsieur; je ne suis pas dupe des raisons imbéciles que vous me donnez.

Elle le prit par un bras.

— Je ne vous lâcherai pas que vous ne m'avez dit pourquoi vous vous êtes permis cette familiarité déplacée à mon endroit.

Elle le fixait toujours et ses yeux n'avaient pas l'air bons.

— Madame, puisque vous l'exigez, reprit Ducouros, je vais vous dire la vérité; j'ose espérer que vous me pardonnerez.

— Dites vite.

— C'est une farce, une simple farce.

— Une farce? Je ne comprends pas.

— Cela se fait beaucoup cette année: c'est la plaisanterie à la mode.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
Vente au gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE EN-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Soyez plus clair.

— On se met aux aguets près des chalets de nécessité; une jeune dame entre, on paye sa place.

— Ah ! je commence à comprendre; monsieur est farceur de son naturel.

Oui, madame; je vois que vous prenez bien la chose. Vous comprenez la plaisanterie, cela prouve que vous avez de l'esprit, dit Ducouros qui reprenait peu à peu son aplomb.

— Vous vous trompez, monsieur, je n'ai pas d'esprit du tout.

— Permettez-moi de n'en rien croire, madame.

— Et le but de cette farce... idiote?

— La jeune femme surprise, rougit; on jouit de son trouble et on en a pour ses trois sous.

— Vraiment! Eh bien, je ne veux pas vous voler; vous n'avez pas joui de mon trouble, mais vous allez toujours jouir de ceci.

Et la jeune femme appliqua deux vigoureuses gifles sur les joues du farceur.

Vous le croirez si vous voulez, Ducouros n'a pas recommencé.

Eugène FOURRIER.

Concours littéraires de l'Ardèche

Les Grands concours littéraires et artistiques de l'Ardèche, absolument gratuits, sont ouverts à Annonay (Ardèche) du 1^{er} Février au 31 Mai 1899.

No nombreuses médailles vermeil, bronze, offertes par M. le Préfet de l'Ardèche, MM. les députés etc., etc. Prix importants.

Pour recevoir le programme détaillé envoyer 0 fr. 50 en timbres-poste à M. Elie Cellier, directeur de la Revue la *Petite Patrie*, organe officiel des Concours de l'Ardèche à Annonay.

La *Petite Patrie* vient de fusionner avec l'*Ardèche Littéraire* et reste ainsi la seule Revue littéraire et artistique du département.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à huit heures et demie, et jeudis et dimanches à trois heures, représentations équestres variées. — Au programme: La grande roue de Paris, attraction sensationnelle. — L'étoile Mystérieuse et la vélocipédie aérienne renversée. — The Royal Biograph avec nouvelles vues. — La famille Powel. — M. de Valty, écuyer d'école. — Toutes les représentations sont terminées par: *Une Chasse au moyen âge* avec chevaux plongeurs dont la dernière est fixée à jeudi prochain.

SALLE BELLECOUR

85, Rue de la République, 85

L'ENCHANTEUR VELLE

Les représentations de l'enchanteur Velle n'auront lieu dorénavant que quatre fois

par semaine, les mardis, jeudis, samedis et dimanches à 8 heures 1/2.

Ces dispositions permettant à l'habile professeur de satisfaire aux nombreuses demandes de soirées particulières qui lui sont adressées

Outre ces soirées, les jeudis et dimanches à 3 heures, grandes matinées, à chaque séance, attractions féériques et distribution de cadeaux aux spectateurs.

Au programme, les sorcelleries de Pierrot, scène musico-fantastique, tirée du Fakirisme de l'Inde

Prix des places: réservées 2 fr.; premières 1 fr.; secondes 0 fr. 50.

BIBLIOPHIE

LA REVUE DE FRANCE

Dans la *Revue de France* de ce mois, M. Georges Rocher continue son intéressante étude sur l'*Enfance coupable* et, pour prévenir le vagabondage des enfants, émet une curieuse proposition de création de l'internat scolaire. Le développement est à lire tout entier et l'idée m'rite grandement qu'on l'accueille. Le même fascicule contient une longue et passionnante nouvelle *Infanticide*, par Camille Pert; *les Vieilles*, par Achille Millien, avec une composition de J.-M. Barbey; *Un poète de France* (Emile Blémont), par Alexandre Goichon; des *Croquis espagnols*, par Gabriel Rutène; des poésies, des critiques, de nombreuses illustrations et de très originaux chroniques sur le mouvement intellectuel dans les provinces.

Rappelons que la *Revue de France* (bureaux, 55, avenue de la Bourdonnais, Paris) vient de créer des abonnements d'essai au prix de 2 fr. pour 2 mois. L'abonnement annuel donnant droit aux primes est de 10 francs pour la France.

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, Quai Voltaire, Paris

Sommaire du numéro exceptionnel

M. Félix Faure.

M. Emile Loubet, Président de la République.

Le Congrès.

Le numéro: 25 centimes.

Afin que nos abonnés soient vite et bien informés, nous publions en deux fois notre numéro de cette semaine. La seconde partie paraîtra samedi

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 19 février

M. Félix Faure, J. Minhard. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Echos*, Passepartout. — *Auditions et Concerts*, Lenglet — *Poèmes et chansons*, Alex. Picot. — *Correspondance en province, à l'étranger*. — *Propos d'un harpiste*, Pince sans rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Docteur Barnave.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère

gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements: un an 6 fr. 6 mois 3 fr. Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Tous les soirs la grande revue locale: Ça vaut!

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Au programme Les Jarr-Gins, acrobates; Bertin, l'artiste protégée, et enfin le charmant ballet *les Mouches d'Or*.

SCALA-BOUFFES

Au programme: Fredy; miss Claire et ses chats savants; la naine Lionelle Warton dans ses chansonnettes comiques.

GRAND CIRQUE RUSSE

Cours du Midi, côté Saône

Direction Berestow. — Tous les soirs à 8 heures: Mme Amane Beketow, comme écuyère sans selle; Mlle Tourniaire, la belle Française, comme jongleuse sur le fil de fer; M. Rivalli, The Fire Prince; la troupe impériale russe Newsky (dix personnes); les trois Eugène sur les trapèzes volants; la chute mortelle, d'une hauteur de soixante pieds, par M. F. Eugène; Galop de Champagne, par le corps de ballet; l'éléphant indien, taureau russe, zèbre africain, ours sibérien, bouc danois, chiens, etc., etc.; 4 Augustes et 15 clowns.

Jeudis et dimanches, matinée.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs *Guignol et Dalila*, parodie en 4 actes, terminée par le grand quadrille lyonnais dansé par Guignol et Gnafron.

Dimanche, à 2 heures matinée de famille.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché s'est montré plutôt calme, le peu d'affaires échangées n'ont pas amené de modification sensible dans la tenue des cours.

Nous retrouvons le 3 0/0 à 102,92; le 3 1/2 0/0 à 103,80 et l'amortissable à 101,22. La Banque de France cote 3920.

Le Crédit Foncier à 723, malgré les circonstances troublées avec lesquelles a coïncidé l'émission des Communales 1899, cette opération a réussi à souhait, 500,000 obligations étaient mises en souscription, le public en a demandé 3 millions 1/2, l'emprunt a donc été couvert sept fois.

Le Crédit Lyonnais clôture à 892; la Société Générale à 557, le Comptoir d'Es-compte à 591, la Banque spéciale des valeurs Industrielles est ferme à 233.

Le Suez se traite à 3595.

Les fonds étrangers sont bien moins tenus, l'Italien, à 96,22, l'Extérieure, à 56,30, le Turc à 23,85, la Banque Ottomane à 577, le Russe 3 0/0 1891 à 94,75.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 459.

Les nombreuses disponibilités qui vont se trouver en quête d'emploi, puisque les demandes d'obligations du Crédit Foncier seront réduites considérablement, trouveront un placement aussi avantageux dans les obligations Ville de Paris 1894-1896 qui sont offertes à 397 fr. sans courtage ni commission.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumeur
PARIS
29, B^o des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corneille. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon